

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 18 Janvier 1871.

No 16

Monsieur le rédacteur de la *Semaine Agricole* croit devoir nous demander ses explications, parce que nous nous sommes permis de penser que sa mission n'aurait pas tout le résultat qu'on semble en attendre quelque part. Nos explications seront franches et courtes. Si la mission de M. Barnard se borne à rencontrer les cultivateurs intelligents pour lier avec eux deux bouts de conversations sur l'art agricole, cette mission aura certainement un plein succès, nous n'hésitons pas à l'affirmer, surtout lorsque nous nous rappelons tout ce que possède M. Barnard pour faire valoir une cause, et, lorsque cette mission est recommandée par des documents de la valeur de ceux que nous publions aujourd'hui. Dans un pays comme le nôtre, quand un homme se présente avec des lettres de recommandations de nos vénérables Evêques, il est toujours sûr d'être bien accueilli et d'être écouté.

Ce que nous voulons dire donc, par notre restriction, c'est qu'une simple visite au chef lieu d'un comté ne doit pas être regardée comme l'unique ou le suprême effort que tente le Conseil d'Agriculture pour faire comprendre partout ses plans, pour faire goûter ses programmes. Nous louons l'essai, comme la *Semaine Agricole* elle-même l'a constaté, en nous faisant l'honneur de reproduire nos remarques, mais nous nous défions de l'engouement. Et n'oublions pas l'adage: "Ce qui est écrit reste, les paroles s'envolent."

Les conférences peuvent être très belles, mais l'effet en sera passager, tandis que le *Journal Agricole* sera lu et relu; et par là même produira un effet constant, ou sans cesse renouvelé. Ainsi un peu d'encouragement à celui-ci ne serait pas déplacé. Sur ce point d'ailleurs, tout le monde est d'accord, excepté, peut-être, en un certain endroit où nous ne sommes pas probable-

ment représentés comme nous aurions droit de l'être.

Au reste, Monsieur le rédacteur de la *Revue Agricole*, remplissez votre mission avec le plus de bonheur possible; soyez-y couvert d'applaudissements, nous en serons vivement réjouis pour vous. Ce sera un signe que vous y trouvez honneur et profit.

M. Barnard est déjà à l'œuvre et nous aurons la semaine prochaine l'avantage de pouvoir profiter de ses savantes conférences. Comme on peut le voir par l'avis inséré plus bas. L'heure avancée à laquelle nous avons reçu la lettre de M. Barnard nous empêche d'en parler plus longuement aujourd'hui,

M. Edward Barnard, le savant et infatigable rédacteur de la *Semaine Agricole* nous informe qu'il donnera des lectures sur l'agriculture aux endroits suivants à 2 heures de l'après-midi.

Mercredi, 25 janvier à St. Jean
 Jeudi, 26 " " Iberville.
 Vendredi, 27 " " Rougemont.
 Samedi, 28 " " St. Hyacinthe.
 Dimanche 29 " " Ste. Rosalie.

Nous engageons vivement tous les cultivateurs et les amis de l'agriculture à assister à ces lectures; ils en retireront un grand bénéfice.

On compte maintenant 52,000 hommes et 15,000 chevaux employés dans la coupe et le commerce du bois sur l'Ottawa et ses nombreux tributaires.

Cette industrie a fait un grand progrès depuis quelques années. Nos vaisseaux transportent maintenant nos bois de construction dans l'Amérique du Sud, à Cuba, aux Indes Occidentales, en Australie, en Afrique.

Pendant l'année qui vient de finir, il a été exporté:

Aux marchés européens	
Bois carré.....	21,500,000
Bois scié.....	180,000,000
A la Rivière Platte (Planches de pin.....)	25,000,000
A l'Australie (Bois d'épinette et pin A Valparaiso (épinette pin et chêne).....)	1,700,000
A Cuba (boîtes pour le sucre).....	2,000,000
Aux Etats-Unis, par différentes voies—Bois carré—tonnes.....	39,768
Bois scié, planches et madriers pieds	24,152
Nombre de lambourdes et chevrons	721,773,000
Lattes..... mille.....	742,623
Baudeaux..... "	3,695
Autres bois..... "	740
	430,000

Le conseil de comté de Cêleton a voté à Pannan mité la somme de 300,000 piastres pour la construction du chemin de fer de Woodstock à la Rivière-du-Loup.

On estime la valeur des pêcheries canadiennes à 50,000,000 par année; lesquelles emploient 80,000 hommes.

(Pour le *Journal d'Agriculture*.)

Monsieur le rédacteur,

M'accorderiez-vous un petit espace dans votre intéressant journal pour faire quelques considérations sur la manière de cultiver le tabac avec fruit.

Constructions de la couche.

Ici en Canada, si l'on veut que le tabac atteigne un état parfait de croissance et de maturité, il est essentiel de le planter de bonne heure. Pour avoir son plant en saison, ce n'est pas aux couches tièdes et aux couches rondes qu'il faut avoir recours, car la graine de tabac est si lente à germer et le jeune plant si lent à pousser, qu'il faut absolument l'activer par une couche chaude. Voici la manière d'en construire une simple et peu coûteuse.

On choisit un endroit convenable le long d'un bâtiment ou d'une clôture exposé au soleil du midi; on prend du fumier de cheval, pris à l'instant où on l'enlève de l'écurie, on l'étend par lits bien également à l'épaisseur de 12 à 14 pouces, puis on verse avec un arrosoir deux ou trois seaux d'eau bouillante, et on la foule en dansant dessus, ensuite vous donnez une ouverture de deux pouces ou deux pouces et demi de bon terrain, que vous avez dû préparer d'avance, et si vous n'en avez pas vous prenez de la terre bien fine, puis vous placez votre cadre ou caisse qui doit être plus haut de derrière que devant, afin que l'eau ne séjourne pas sur les chassis. Une bonne dimension pour une caisse sera de huit pieds de longueur sur quatre de largeur, 4 pouces de hauteur devant, et six pouces derrière. Dans une telle couche vous semez à la volée un plein dé de graine que vous aurez eu la précaution de bien mêler avec quelques poignées de cendres, ou de chaux détreinte, de plâtre; par ce moyen la graine se trouve étendue plus également, et vous avancez en même temps sa germination. Vous ne reconvez pas la graine, mais vous pressez la terre en plaçant sur la couche des bouts de planche sur lesquelles vous marchez ou en la frappant avec le